Les écussons du Gouverneur-Général, du Lieutenant-Gouverneur, du cardinal Taschereau, de la Compagnie de Jésus, les armes du Cercle Catholique de Québec ajoutent à la beauté de l'ensemble. Disons que ce monument est digne de ceux dont il rappelle le souvenir et de la patrie à qui il appartient.

Le soir du 24, un banquet national réunissait à la salle Jacques-Cartier plus de 500 convives. Tous se levèrent à la lecture du télégramme qui transmettait la bénédiction du Saint-Père. Des flots d'éloquence coulèrent; les orateurs les plus applaudis furent les honorables MM. Laurier et Mercier et M. le Dr Martel, délégué des canadiens des États-Unis.

Les fêtes se terminèrent par un grand concert littéraire et musical à l'Académie de musique. Le discours de M. le juge Routhier fut un chef-d'œuvre. L'auditoire frémissait sous l'action de l'orateur.

Quels sages conseils donnés par cette voix sympathique et autorisée! "Notre peuple est enfant du miracle, disait l'honorable juge. Arraché, dès sa naissance, du sein de sa mère, torturé, privé de tout, il a cependant grandi; aujourd'hui il est fort et robuste. Quels ont été les agents de cette conservation? Deux grands sentiments, deux amours irrésistibles l'ont fait: notre patriotisme et notre attachement à la foi."

"N'oublions pas ces grands principes de notre existence nationale, mais gardons-nous des ambitions illégitimes; détruisons tout esprit de querelle; faisons taire tout bas sentiment de jalousie et d'envie. Cessons toutes ces divisions qui nous affaiblissent. Le vieux proverbe populaire: "L'union fait la force," est toujours vrai.... Fin à toutes ces jalousies de Caïn et vivons dans la fraternité."....

Si, maintenant, nous nous demandons quels sont les enseignements de ces fêtes mémorables? — La réponse est bien celle-ci: Il faut aimer Dieu et la patrie, respecter les autorités religieuses et civiles, rester unis pour la défense de nos intérêts communs. A ceux qui nous demanderaient ensuite: comment aimer la patrie? — nous répondrions: Le vrai patriote est celui qui cultive sa terre d'une manière raisonnée, brisant avec la funeste routine, imitant les bons exemples. Le vrai patriote est celui qui s'impose des sacrifices pour faire donner à ses enfants le pain de l'intelligence, qui éloigne ses fils, et s'éloigne lui-même, de ces cabarets où l'intelligence s'éteint, le cœur se dégrade, et tous les vices prennent naissance. Le vrai patriote est celui qui réprime dans sa famille les excès d'un luxe immodéré qui conduit à la ruine. Ceux-ci travaillent réellement au bonheur de la patrie, car, c'est du bonheur des familles qu'est formé le bonheur d'un peuple.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DU CHEVAL. (Suite.)

Sevrage.—L'époque du sevrage coïncide généralement avec l'approche de l'hiver. Au reste, il s'opère très facilement; la mère, sentant que son lait se tarit, repousse le

poulain. Il suffit donc de le mettre quelques jours à l'écurie, de lui donner des boissons farineuses ou même du petit lait pour qu'il oublie les mamelles qui jusqu'alors avaient été l'objet de ses tendresses.

C'est également à ce moment que la livrée qu'il portait en venant au monde commence à changer; ses poils tombent, et bientôt ils sont remplacés par ceux qui doivent composer la robe qu'il conservera toute sa vie.

Dans quelques localités, l'élevage se fait uniquement au pâturage. Mais l'élevage à l'écurie, limité aux mois d'hiver tel qu'il se pratique dans notre pays, nous paraît préférable à tous les autres systèmes. La rentrée est toutefois pour le poulain une cause d'ennui. L'exercice qui lui est si nécessaire, se trouvant supprimé, un malaise intérieur s'empare de lui. Il est donc utile, quand on le peut, de le laisser sortir quelques heures et s'ébattre à son aise. Dans tous les cas, il est sage de placer une boxe où il puisse aller et venir. Malheureusement l'exiguïté des locaux ne permet pas toujours ce confort.

Le jeune animal se voit de suite attaché par son licol à la mangeoire. Le seul exercice qui lui soit donné se résume dans la promenade qu'il effectue en se rendant à l'abreuvoir; il ne faut donc, sous aucun prétexte, le priver de cet instant de liberté; ou s'il doit boire à l'écurie on devra chaque jour lui fournir l'occasion de prendre ses ébats au grand air pendant un temps raisonnable.

Le séjour à l'écurie a cependant un bon côté au point de vue de l'éducation: il permet à l'éleveur de s'habituer à l'homme et de faire connaissance avec celui qui doit un jour être son conducteur. Quel animal n'est plus sensible aux caresses que le cheval. Par de bons procédés, à l'aide de la douceur, il est possible de le rendre aussi familier que le chien. Le cheval arabe élevé au milieu des enfants de la tribu, est un frappant exemple de ce que nous avançons. Si nos cultivateurs savaient agir de même le dressage serait toujours une œuvre facile.

L'éducation doit commencer dès cet âge; on y procède en habituant le poulain à se laisser toucher les diverses parties du corps. Le ferrage étant chose pénible, il faut l'accoutumer de bonne heure à se soulever les pieds et à supporter patiemment les coups qui simulent cette opération.

Le pansage est d'une grande importance au point de vue de la santé. Cette pratique éminemment hygiénique, soustrait le jeune animal à ces démangeaisons qui ne lui laissent aucun repos, l'empêchent de profiter. L'étrille ne doit être employée qu'en cas de nécessité. Cet instrument détermine un chatouillement qui l'agace et le dispose à regimber; une brosse douce est infiniment préférable.

La patience et la douceur sont les meilleurs moyens pour lui faire supporter toutes ces manipulations toujours pénibles au début. Des soins judicieux permettent de former des animaux souples, laborieux et intelligents tandis que la brutalité produit des animaux méchants, retifs ou abrutis ne sachant ce qu'on demande d'eux, et rendant ainsi de mauvais services.

Si l'exercice, l'éducation facilitent le développement du jeune élève, la pureté de l'air qu'il respire est aussi